

L'ÉDITO

A cartoon character with spiky purple hair, wearing a red shirt and blue pants, stands next to a speech bubble that says "HÉ! DITES! HO!". The character is signed "S 2020" at the bottom right.

HÉ!
DITES! HO!

N°7. Octobre 2020

L'Édito d' Édito.

Vue d'artiste: Emmanuel Godard/ Détours en Charente: Un bijou roman, l'église Saint-Jean-Baptiste de Bourg-Charente / Voyage à travers les arts: Rome: Le Panthéon/ Découverte: Le Castellet/ Musique: Tony Banks/ Petite recette/ Smooky & Cie.

Vue d'artiste: Emmanuel (Manu) Godard, musicien.

Les arts ne sont pas que visuels. Ils sont aussi sonores. Manu Godard tient à son appellation de «clavier», représentative de son parcours musical: de l'orgue de ses débuts (dans les années 1980, et la révélation plus tard avec le fameux orgue Hammont), à la découverte du piano et ses dérivés synthétiques, en passant par le piano électrique Rhodes. Sa participation dans plusieurs groupes (Dawé, Moon Fargo) lui ont fait aborder plusieurs styles (jazz, pop-rock, Funk...). Actuellement, il évolue principalement au sein du trio «Les Voizins de Palier», avec un répertoire de reprises variées, ainsi que dans un groupe de composition Reggae, «Human Sound Side».



Contact: 06 11 50 96 04; emmgodard@wanadoo.fr Facebook (activités musicales): Manu Godard Les Voizins de Palier: You tube «sam ferrando», puis «Medley Les Voizins de Palier».

Détours en Charente: Un bijou de l'art roman, l'église Saint-Jean-Baptiste de Bourg-Charente.



Le village de Bourg-Charente est agréablement situé sur les rives de la Charente, dans un lieu occupé depuis la préhistoire. L'archéologie a permis de révéler l'occupation ancienne du lieu et le commerce qui se faisait sur le fleuve. Outre le puissant château qui domine le village, ses vieilles maisons et son restaurant étoilé (parce que ça aussi, ça fait partie du patrimoine...), le village possède un joyau de l'architecture romane, lové dans un cadre charmant.



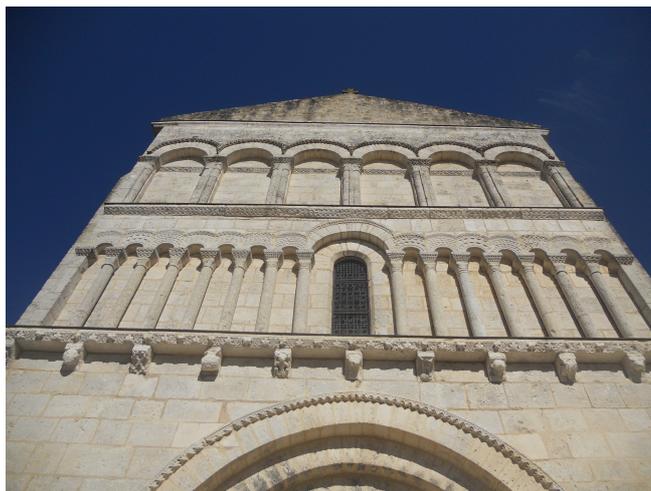
Les origines de l'église Saint-Jean-Baptiste remontent, selon les sources, au moins au XI^{ème} siècle. Vers 1083, elle fut donnée par l'évêque Raoul, ou Ramnulf, de Saintes, à l'abbaye de Savigny-En-Bresse qui y créa un prieuré dédié à Saint-Étienne. Au Sud de l'église, le logis qui abrita longtemps le presbytère, conserve des éléments romans et gothiques de cet ancien prieuré. L'église elle-même fut rebâtie au XII^{ème} siècle. Elle possède un plan en croix latine avec de nombreux éléments architecturaux largement inspirés de la cathédrale d'Angoulême, comme de nombreux édifices romans de la région. La façade à arcatures est d'une élégance extrême. Trois niveaux d'arcades participent de son élan. Au rez-de-chaussée, le portail à quatre voussures est encadré de deux arcs aveugles. Si l'architecture est remarquable par sa composition, la sculpture est ici particulièrement sobre, ce qui caractérise le côté tardif de la construction, de la seconde moitié du XII^{ème} siècle très certainement. Ici, seule

l'archivolte des arcs est ornée de pointes de diamants.

En revanche, la corniche séparant le rez-de-chaussée de l'étage intermédiaire, est portée par de beaux modillons où apparaissent des têtes humaines, animales ou monstrueuses, et des motifs végétaux.

C'est l'étage de la fenêtre qui est surtout remarquable sur cette façade. Quatorze fines arcades sont portées par quatorze colonnettes, et deux pilastres aux extrémités de la façade. Les décorations sculptées en méplat sur les arcs semblent s'inspirer de motifs abstraits d'origine irlandaise: Du VIIème au Xème siècle, les moines irlandais ont illustré de nombreux manuscrits et psautiers qui, en circulant à travers l'Europe, ont largement inspiré l'ornementation romane.

A l'étage supérieur s'alignent six arcades (un nombre pair, c'est peu fréquent) moins élancées.



La partie orientale de l'église est tout aussi remarquable. Le petit jardin en pente dans lequel s'inscrit le monument contribue ici au charme de l'ensemble.



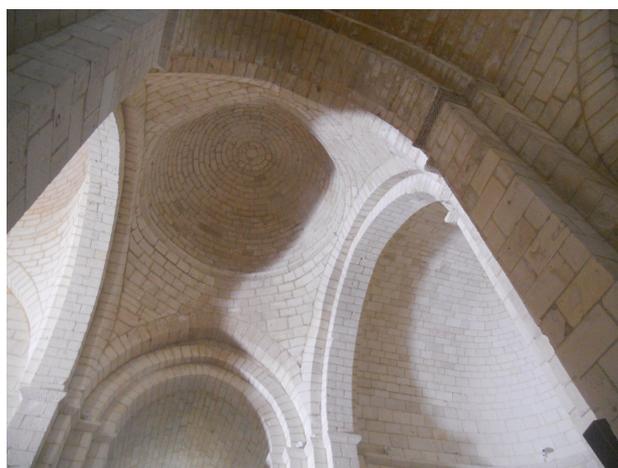
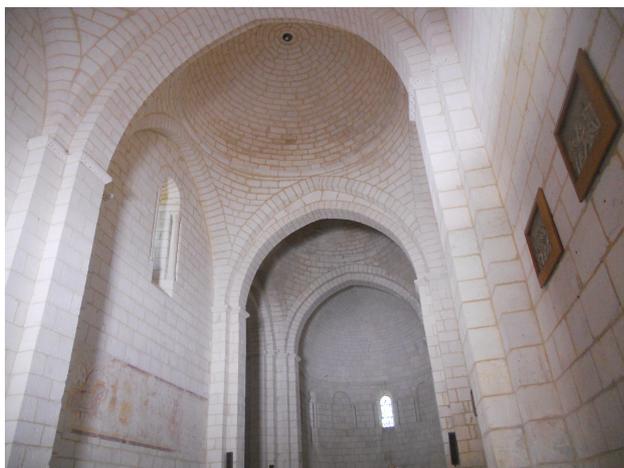
Si les absidioles ont un aspect des plus simples, l'abside centrale est d'une riche composition. De grandes colonnes courant sur toute la hauteur de l'édifice séparent différentes travées, elles-mêmes divisées en trois niveaux. Les fenêtres percent le niveau central tandis que trois élégantes petites arcades animent le niveau supérieur de chacune des travées. Tout autour de l'abside, comme d'une grande partie de l'église d'ailleurs, la corniche est portée par de très beaux modillons sculptés, où se voient des allégories de vertus et de vices parfois très pittoresques. Animaux grimaçants, monstres fantastiques ou personnages évoquant des scènes érotiques se succèdent.

Malheureusement, le volume du clocher ne correspond pas à la vision d'origine. Le clocher roman,

certainement plus imposant que la construction actuelle, a dû souffrir de la guerre de Cent Ans ou des guerres de religion. Reconstitué, certainement au XVII^{ème} siècle, très simplement, il s'effondra partiellement au milieu du XIX^{ème} siècle, entraînant la perte irréparable, dans sa chute, de certaines sculptures de modillons. La partie alors effondrée fut rebâtie à l'identique (à l'exception des sculptures).



L'intérieur de l'édifice est tout aussi intéressant. La nef est divisée en deux travées, couvertes de coupôles sur pendentifs. Ce type de couverture est, normalement, plutôt utilisé pour couvrir des espaces larges, comme dans la nef de la cathédrale d'Angoulême ou dans celle, à l'origine, de l'église Saint-Léger de Cognac. Mais ici, malgré la petite dimension de la nef, c'est malgré tout la coupole que l'on a préféré par rapport à tout autre type de couverture de l'édifice, et on peut comprendre pourquoi lorsque l'on voit la beauté de l'ensemble. Une troisième coupole, plus petite que les précédentes, couvre la croisée du transept. L'alignement de ces trois coupôles confère à l'édifice une sobre élégance de grande qualité.



Si, à l'intérieur, la décoration est relativement limitée, quelques chapiteaux sculptés surmontent les colonnettes encadrant les fenêtres du chœur. La nef cependant, possède un petit trésor: le mur Nord de la seconde travée conserve une peinture murale gothique de la fin du XIIIème siècle ou du début du XIVème siècle. Sur un fond blanc parsemé de rosettes exécutées au pochoir, se détache la scène de l'Adoration des Rois Mages. L'image possède des tonalités essentiellement ocres, jaunes, rouges, caractéristiques de l'époque. La figure de la Vierge à l'Enfant est d'une facture similaire à celle qui se trouve dans l'église de Bouteville, peinte à la même époque, peut-être par le même artiste. Quant aux Rois Mages, s'ils sont mentionnés(dans l'Évangile de Saint-Mathieu), comme des astrologues venus d'Orient, ils obtiennent la mention de rois à partir du IIIème siècle chez l'auteur romain Tertullien, et prennent ici l'allure des rois de France de l'époque, avec même un domestique s'occupant des chevaux. Les Rois, Gaspard, Melchior et Balthazar, représentent les trois âges de la vie. Balthazar, le plus âgé, s'agenouille devant la Vierge à l'Enfant. Deux personnages en prière, certainement des donateurs, accompagnent la scène. Il faut bien sûr imaginer, à l'époque romane comme à l'époque gothique, l'ensemble de l'édifice recouvert de peintures, comme cela pouvait se voir dans toutes les églises médiévales. Ces peintures ont souvent disparues. A Bourg-Charente, ce vestige est une raison supplémentaire de venir visiter cette superbe petite église, certainement l'une des plus belles entre Angoulême et Cognac.



Voyage à travers les arts: Rome, le Panthéon.

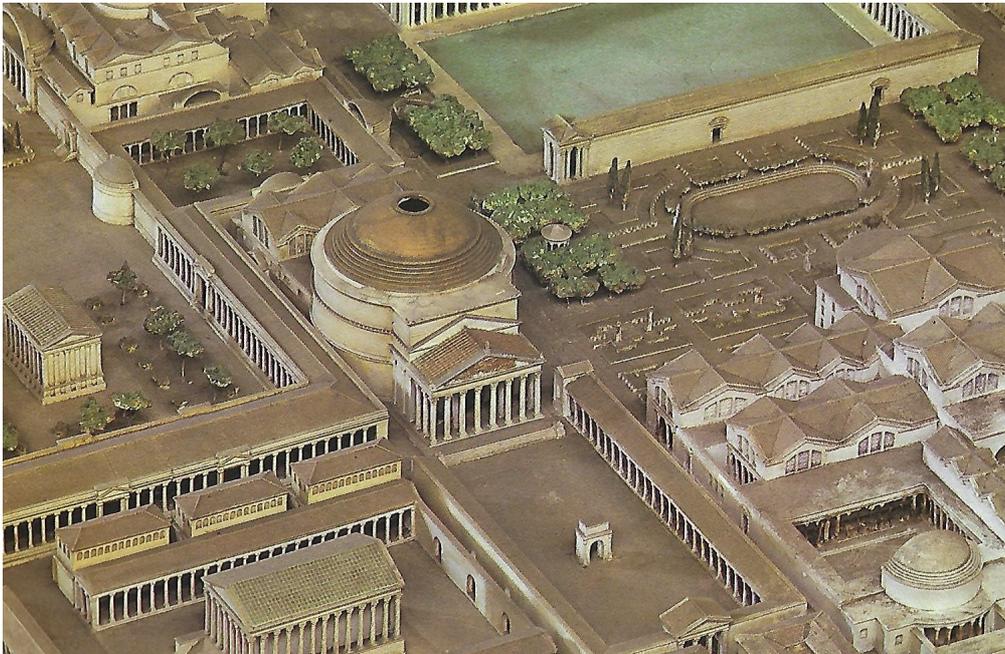


Au centre de Rome, le Panthéon est l'un des monuments les plus emblématiques de la ville, de l'architecture romaine antique en même temps que l'un des mieux conservés. C'en est également un véritable chef-d'œuvre qui a servi de modèle tout au long de l'histoire architecturale, jusqu'à nos jours.

A l'origine, un premier temple fut édifié entre 27 et 25 avant J.C. par Agrippa, gendre de l'empereur Auguste et cogérant de l'Empire. L'édifice fut dédié à tous les dieux (Pan-théon en grec). Les fouilles archéologiques menées à la fin du XIX^{ème} siècle ont révélé un temple au plan classique, rectangulaire, long de 43,76 mètres et large de 19,82 mètres, qui fut restauré par l'empereur Domitien après l'incendie de l'an 80 de notre ère.

Entre 118 et 125, c'est l'empereur Adrien qui décida la reconstruction du temple avec ses formes actuelles. L'œuvre est d'autant plus admirable quand on sait que l'empereur-artiste en a été le concepteur, comme ce fut le cas pour les autres monuments qu'il fit édifier sous son règne, évitant pourtant de s'en attribuer le mérite: A l'exception du temple dédié à Trajan, aucune de ses créations ne reçut d'inscription mentionnant son nom. Mieux, l'inscription qu'il fit placer sur l'architrave du Panthéon mentionne le nom du bâtisseur d'origine, Agrippa: M(arcus) Agrippa L(uci) f(ilius) co(n)s(ul) tertium fecit. Une seconde inscription, en caractères plus petits, située au-dessous, évoque une restauration due à Septime Sévère et Caracalla, en 202, restauration, certainement très limitée.

En 609, le Panthéon fut transformée en église, dédiée à Santa Maria ad martyres. Son utilisation en tant que temple chrétien en permit sa conservation parfaite jusqu'à nos jours.



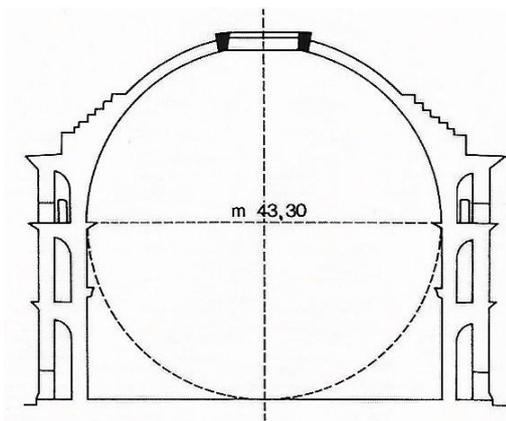
Reconstitution du Panthéon dans son environnement antique. Maquette du Musée de la civilisation romaine à Rome.

La vision actuelle que nous avons du monument n'est plus celle de l'antiquité. La façade a sa base à un niveau légèrement inférieur à celui de la place alors qu'à l'origine elle s'élevait sur un petit podium de quelques marches. Depuis l'antiquité, le niveau du sol a été surélevé. La place elle-même, à l'avant du monument, était beaucoup plus longue et entourée de colonnades.

Le grand portique d'entrée, large de 33,10 mètres et profond de 15,50 mètres, a une façade composée de huit colonnes monolithiques de granit gris, avec chapiteaux corinthiens et bases en marbre blanc. A l'arrière des première, troisième, sixième et huitième colonnes, s'alignent en profondeur, deux rangées de colonnes, divisant le portique en trois nefs, celle du centre menant à l'entrée, plus large que les nefs latérales. Sur le fronton dominant la colonnade de façade, était un relief de bronze, que le pape Urbain VIII Barberini fit fondre au XVII^{ème} siècle pour permettre la réalisation du grand baldaquin de la basilique Saint-Pierre, réalisé par Le Bernin, ce qui fit naître le proverbe « Quod non fecerunt barbari, fecerunt Barberini » (Ce que n'ont pas fait les barbares, les Barberini l'ont fait!).



Le portail d'entrée, monumental, loge dans une niche ornée de plaques de marbre de l'époque d'Adrien, où sont sculptés des symboles sacerdotaux ou instruments sacrificiels. L'énorme porte de bronze ouvre sur une immense salle en forme de rotonde cernée d'un mur cylindrique de six mètres d'épaisseur. Ce mur, qui porte une impressionnante coupole, est constitué de trois niveaux superposés, séparés par des corniches. L'épaisseur des parois n'est pas pleine: des niches renforcent l'élévation et des passages sont aménagés vers l'extérieur. La structure s'allège et s'amincit au fur et à mesure de l'élévation, rendant la partie supérieure du monument, la coupole, facile à porter. Au sommet, la maçonnerie est réduite à 1,90 mètres d'épaisseur.



La coupole a un diamètre de 43,30 mètres de large et domine à une hauteur de 43,30 mètres également. Ainsi, une sphère parfaite pourrait loger à l'intérieur du monument. Ce rapport de proportions donnent à l'ensemble une impression de perfection inégalée. Jamais avant le XXème siècle, une structure maçonnée aussi large ne fut établie. La coupole du Panthéon est plus large que celle de la basilique Saint-Pierre de 78 centimètres, que celle de la cathédrale de Florence de 1,33 mètres, que celle de Saint-Paul de Londres de 12,30 mètres. La coupole est décorée de cinq niveaux concentriques de caissons (28 par niveau), qui vont se réduisant jusqu'à l'ouverture circulaire au sommet, large d'un peu moins de neuf mètres.

Cette ouverture est l'unique source de lumière à l'intérieur de l'édifice. Aujourd'hui, lors de la fête de la Pentecôte, des ouvriers municipaux montent sur le sommet de la structure, à l'extérieur, et par cette ouverture circulaire, jettent sur l'assemblée réunie à l'intérieur du monument, des pétales de roses, symbolisant la descente de l'Esprit Saint.



Monument sacré, le Panthéon est aussi le lieu de sépulture de nombreux personnages importants: les rois et reines d'Italie, mais aussi un grand nombre d'artistes, parmi lesquels Raphaël et sa fiancée Maria da Bibiena, Annibale Carracci, Baldassare Peruzzi, Perin del Vaga, Giovanni da Udine, Taddeo Zuccari, Vignola, Arcangelo Corelli.



Le Panthéon a souvent servi de modèle, notamment à l'époque de la Renaissance: Brunelleschi s'en inspira pour la coupole de la cathédrale de Florence, de même que Bramante, Raphaël, Palladio... Michel-Ange le définit comme un «dessin angélique et non humain»... A l'époque baroque, Le Bernin s'en inspira pour son chef-d'œuvre, l'église Saint-André du Quirinal à Rome. Le style néo-classique reprit très largement ses formes, du palais des congrès de Buenos Aires au Jefferson Memorial de Washington en passant par la bibliothèque de l'université de Charlottesville, l'église Saint-François-de-Paule à Naples, la Gran Madre di Dio à Turin ou le temple canoviano à Possignano... Ce chef-d'œuvre absolu est considéré comme l'une des merveilles de l'architecture pas seulement occidentale, unique au monde par la perfection et la beauté de ses volumes. Incroyable quand on sait surtout que son génial artiste créateur était... un empereur!

Découverte: Le Castellet (Var).



Pour beaucoup, Le nom du Castellet évoque les courses de Formule 1 sur le circuit Paul Ricard. D'accord! Mais avant le circuit, il y a le village millénaire, perché sur une colline culminant à 250 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Si toute la région a été peuplée dès la préhistoire, vu passer Grecs, Romains etc... Ce sont les invasions sarrasines qui provoquèrent dans la région, à partir des IX^{ème} et X^{ème} siècles, l'installation des populations au sommet de nids d'aigles, dans le but de se protéger et se défendre.

Même si l'on sait que le village était déjà ancien à cette époque, les premières mentions écrites mentionnant le castrum de Castelletum remontent au XII^{ème} siècle. En 1153, est confirmée l'appartenance de l'église du village au diocèse de Marseille (elle fera partie de ce diocèse jusqu'à la Révolution), et le castrum est intégré dans le domaine des vicomtes de Marseille. En 1212, il passe à la puissante famille des Baux (de Provence), puis à la Maison d'Anjou en 1426. Il est ensuite donné à Charles de Castillon dont la descendante Anne épousera en 1629, Vincent de Lombard. Cette famille possédera la seigneurie jusqu'à la Révolution.

Aujourd'hui, le bourg castral, couvrant une superficie de 1000 m², domine les vallées alentours au sommet de son piton d'une hauteur de 152 mètres.



Les rues étroites au tracé encore médiéval sont bordées d'un ensemble pittoresque de maisons anciennes. Des vestiges de remparts entourent le tout. Pour l'ensemble, les fortifications, déjà présentes au XII^{ème} siècle, furent en grande partie remaniées à la fin du moyen-âge. De même pour le château, rebâti au XIV^{ème} ou au début du XV^{ème} siècle par la famille des Baux. Ce château, habité jusqu'à la Révolution, abrite la mairie depuis 1969. Au Nord de la place du château, subsiste une ancienne porte des remparts primitifs, que l'on surnomme aujourd'hui le trou de Madame. La tradition raconte que les Dames de la famille Lombard y attendaient le retour de leur mari.



L'église remonte également au XII^{ème} siècle. Dédiée à la Transfiguration du Sauveur, elle garde de l'époque romane, le chœur et la travée qui le précède. La nef fut rebâtie entre la fin du XII^{ème} siècle et le début du XIII^{ème} siècle. Une nef latérale lui fut ajoutée au XVIII^{ème} siècle. Pour relier celle-ci à la nef ancienne, des arcades furent percées dans le mur, fragilisant la structure d'origine. L'établissement de cette nef latérale provoqua le sacrifice d'une partie du cimetière médiéval (des fouilles ont permis la redécouverte d'anciennes sépultures). A l'arrière, sous la sacristie datée de 1754, ont été retrouvées des vestiges des fortifications primitives (XII^{ème} siècle) du castrum.

Autour de la colline du Castellet, s'étendent des vallées parsemées de vignes (vins de Bandol) et quelques oliviers: il subsiste encore aux alentours un ancien moulin à huile.



Bon, d'accord, on ne va pas oublier le circuit!

En 1952, Paul Ricard, qui fut un temps maire de la commune voisine de Signes, fit aménager, sur une superficie de 1000 hectares, un aérodrome pour ses affaires et pour desservir l'Est varois. En 1970, il remplaça la piste par le circuit. Pour permettre son aménagement, il fit appel aux conseils de pilotes de renom: Henri Pescarolo et Jean-Pierre Beltoise. Résultat: en 300 jours est créée une piste de 5,810 kilomètres, avec une longue ligne droite (1800 mètres) dite du Mistral, inaugurée le 19 Avril 1970. Le premier Grand Prix de Formule 1 y a lieu en 1971. Puis vinrent les courses de moto, avec le Bol d'or en 1978. A la fin des années 1980, sous l'impulsion de François Mitterrand, un circuit plus aux normes fut aménagé dans la Nièvre, faisant concurrence au circuit du Castellet. De plus, à une époque où les campagnes contre la consommation d'alcool commençaient à s'enflammer, le nom de Paul Ricard avait tendance à déranger (on se demande bien pourquoi...). Un dernier Grand Prix eut lieu en 1990 et l'année suivante, Magny-Cours prit le relais. Racheté en 1999 par l'entreprise française Excelsis, il fut alors réaménagé, avec une piste ultra-moderne, pour des essais privés de Formule 1. Il y eut également une piste d'atterrissage, un circuit de karting... jusqu'au retour du Bol d'or en 2015, avec 74.000 spectateurs! Enfin, la nouvelle consécration arriva, avec le retour de la F1 en 2018. Ce n'est donc pas fini.

Liste des vainqueurs des Grands Prix de F1: 1971, Jackie Stewart (Tyrell-Ford). 1973, Ronnie Peterson (Lotus-Ford). 1975, Niki Lauda (Ferrari). 1976, James Hunt (McLaren-Ford). 1978, Mario Andretti (Lotus-Ford). 1980, Alan Jones (Williams-Ford). 1982, René Arnoux (Renault). 1983, Alain Prost (Renault). 1985, Nelson Piquet (Brabham-BMW). 1986, Nigel Mansell (Williams-Honda). 1987 Nigel Mansell (Williams-Honda). 1988, Alain Prost (McLaren-Honda). 1989, Alain Prost (McLaren-Honda). 1990, Alain Prost (Ferrari). 2018, Lewis Hamilton (Mercedes). 2019, Lewis Hamilton (Mercedes). 2020, Covid! Et paf!

Musique! Tony Banks.

1975: Un véritable drame se joue dans le monde de la musique: Le chanteur Peter Gabriel quitte le groupe Genesis! Et même si l'on annonce, plus tard, que le batteur Phil Collins va le remplacer à la voix, tout le monde prédit alors la fin du groupe. Et pourtant... l'album qui suivra, *A Trick of the Tail*, connaîtra un véritable succès, et sera considéré par certains comme le meilleur album de Genesis, et le groupe verra sa renommée grandir jusqu'à la fin de son existence dans les années 1990. Alors oui, il y a ceux qui disent que le style musical du groupe aura évolué vers un style plus «commercial», et ce, à cause de Phil Collins. En réalité, Phil Collins aura, bien sûr, laissé sa marque

dans le style de Genesis, mais comme l'aura fait Peter Gabriel auparavant... mais ce ne sont ni l'un, ni l'autre qui auront provoqué cette évolution, constante depuis le début et jusqu'à la fin. L'identité même de Genesis, son style particulier avec ses enchaînements d'accords compliqués et ses longues compositions musicales enrichies de virtuoses solos instrumentaux, sont avant tout l'oeuvre du discret claviériste Tony Banks.

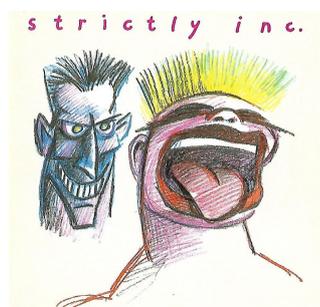
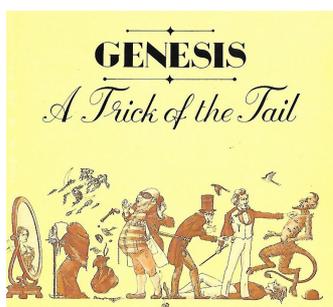


Né le 27 Mars 1950, Tony Banks, encore étudiant, fait partie des membres fondateurs de Genesis avec Peter Gabriel (voix) Chris Stewart (batterie), Mike Rutherford et Anthony Phillips (guitare). Les membres du groupe changeront assez souvent à ses débuts. Chris Stewart sera vite remplacé par John Silver, lui-même remplacé par John Mayhew, puis à partir de l'album *Nursery Crime* (1971) par Phil Collins. Le guitariste Anthony Phillips sera, à la même époque, remplacé par Steven Hackett. Dans les années 1990, seuls Tony Banks et Mike Rutherford seront restés de la formation d'origine. Et il sera présent, bien sûr, lors du tout dernier concert de l'histoire du groupe (jusqu'à maintenant) le 14 Juillet 2007, à Rome, dans le Circus Maximus, devant un demi-million de spectateurs.

Dès ses débuts, le groupe se caractérise par la qualité de ses compositions «symphoniques», avec de grands et somptueux titres qui laissent une place importante à de superbes parties instrumentales. Tony Banks est en très grande partie responsable du style du groupe, ses compositions en formant les principaux chefs-d'œuvre: *The fountain of Salmacis* (*Nursery crime* 1971) *Firth of Fifth* et sa superbe introduction au piano, ainsi que *Cinema Show* (*Selling England by the pound* 1973), *Entangled*, *Ripples* (*A trick of the tail* 1975), *One for the vine* (*Wind and wuthering* 1976), *Burning rope* (*And then there were three*, 1977) *Home by the sea* (*Genesis* 1983)... Mais Tony Banks est aussi l'auteur de «tubes» tel *Afterglow* (*Wind and Wuthewing*) qui restera longtemps l'un des hymnes les plus emblématiques du groupe.

En 1979, Tony Banks débute une carrière solo, en parallèle à celle de Genesis. Il aura moins de succès que ses collègues Phil Collins ou Mike Rutherford, n'étant suivi que par les fans absolus du groupe. Cela ne l'empêcha pas de se démarquer et d'être considéré comme l'un des musiciens les plus respectés de son temps. Certains de ses albums, comme *A curious feeling*, ou *Strictly Inc* prouvent qu'il est véritablement l'auteur du style Genesis. Mieux, le titre *An Island in the darkness*, extrait de l'album *Strictly inc*, est considéré comme l'un des meilleurs titres de Genesis. Il s'agit d'une œuvre flamboyante, longue de plus de 17 minutes, qui fait la part belle à une remarquable partie instrumentale, forte en expression et en virtuosité.

Il compose également des musiques de films: *The shout* (1978), *The wicked lady* (1983), *Starship* (1984), *Quicksilver* (1986). Pour la bande-originale de *The wicked lady*, sept titres sont interprétés par le Royal Philharmonic Orchestra de Londres. Car, la musique orchestrale, symphonique ou philharmonique, il connaît. Ses dernières créations, *Seven* (2004), *Six* (2012), *Five* (2018) sont de remarquables créations classiques, voire romantiques, inspirées de la musique de Gustav Malher ou Jean Sibelius.



Aujourd'hui, Tony Banks reste l'un des musiciens les plus respectés et admirés de son temps (même si en France, sa notoriété est plutôt discrète, à part chez les fans de Genesis). Ses compositions sont reprises par de nombreux groupes, mais aussi par les plus grands orchestres symphoniques ou philharmoniques (*Seven*, *Six*, *Five*, notamment, interprétés par l'orchestre philharmonique de

Prague) et ses remarquables morceaux instrumentaux (notamment l'introduction de Firth of Fifth) sont enseignés dans les meilleures écoles de musique. Le web-site musical *Music-Radar* le classe en onzième position parmi les plus grands claviéristes de tous les temps! La reconnaissance de l'artiste parmi ses pairs prouve l'énorme talent du personnage. A suivre, ou à redécouvrir, donc.

Titres à écouter sans modération:

-Genesis: The fountain of Salmacis, Firth of Fifth, In the cage, Cinema Show, Entangled, Mama, Home by the sea & Second home by the sea...

-En solo: The lie, After the lie, At the edge of night, Still it takes me by surprise, Never let me know, An island in the darkness...

Discographie de Tony Banks en solo, qu'il devrait être interdit de ne pas avoir chez soi:

A curious feeling (1979), The fugitive (1983), Bankstatement (1989), Still (1991), Strictly inc (1995), Seven (2004), Six (2012), Five (2015).

Nota Bene: L'écoute d'une œuvre musicale sur Internet, par le biais entre autres de U-Tube, c'est bien pour la découverte d'une musique ou de son auteur, mais l'écoute continue et répétée est l'un des facteurs les plus polluants pour notre planète, alors que l'achat d'un disque fait vivre les artistes.

Petite recette: Brochette de dindes alla Romana (de la musique à la cuisine!)

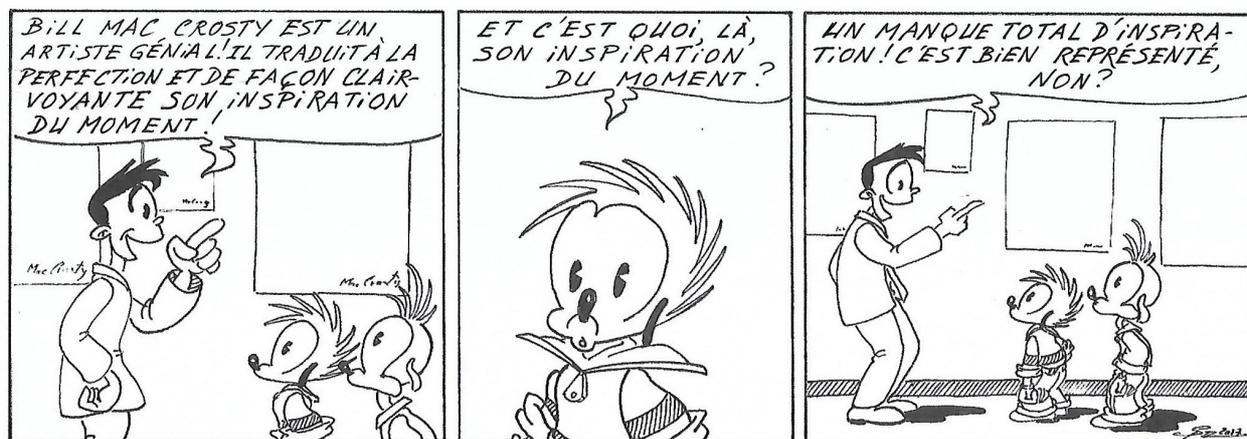
Préparation: environ 15 minutes. Cuisson: 5 minutes.

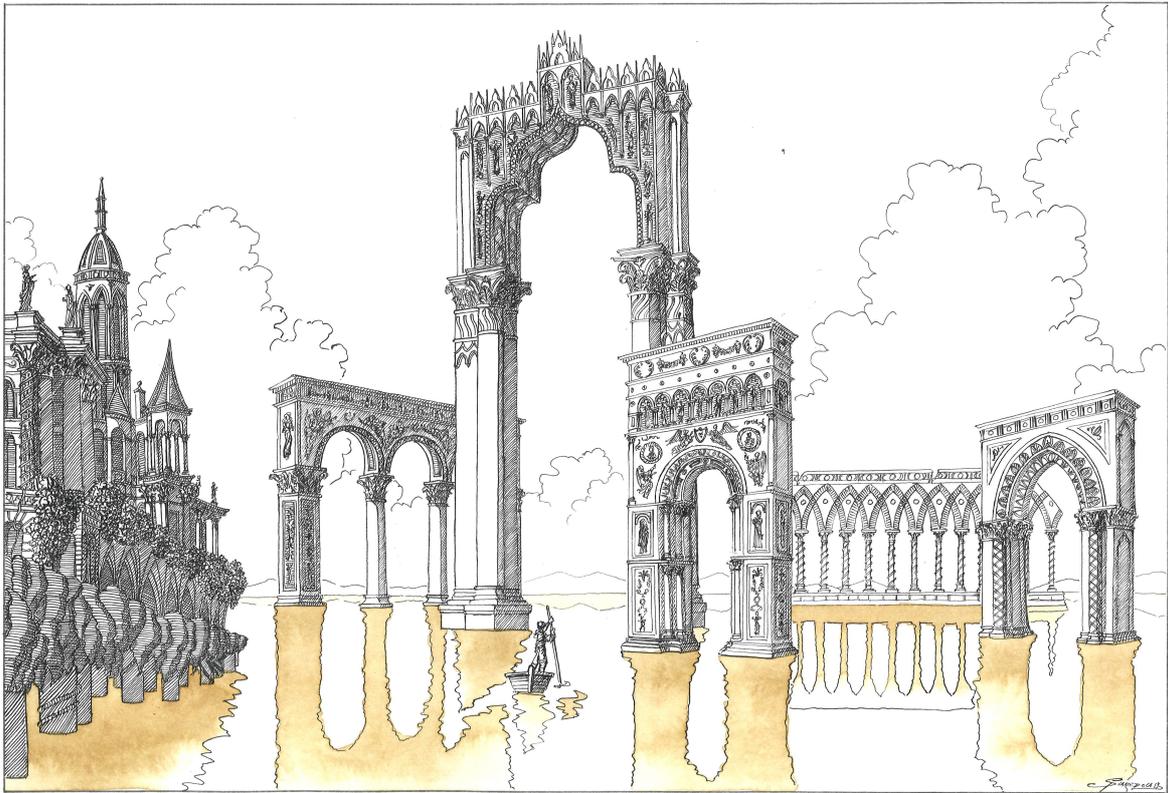
Pour 4 personnes: 4 boules de mozzarella, 150 g de chapelure, 3 œufs, 100 g de farine, du basilic, sel et poivre.

Cette recette est idéale pour les apéritifs ou pour accompagner une salade verte.

Détaillez des cubes de mozzarella de 2 cm environ. Cassez dans une assiette les 3 œufs, ajoutez-y du sel et du poivre. Battez les œufs de façon à obtenir une préparation homogène. Disposez la farine dans une assiette et dans une autre la chapelure. Passez les cubes de mozzarella bien égouttés dans la farine afin de les assécher. Roulez ensuite les cubes dans la préparation d'œufs pour les enrober. Puis passez-les dans la chapelure. Roulez de nouveau les dés de mozzarella dans l'œuf puis dans la chapelure afin de réaliser une double couche de panure. Pendant ce temps, mettez à chauffer une friteuse remplie d'huile à 180°C. Quand la température est atteinte, plongez les croquettes dans le bain de friture jusqu'à ce qu'elles soient bien colorées et croustillantes. Servez et décorez avec des feuilles de basilic.

Smooky & Cie.





Silvio Pianezzola-Silius-Artis.com Octobre 2020